

Der Anfang der Welt

Die Deutschen rechneten in ältester Zeit nicht nach Tagen, sondern nach Nächten; vgl. Weihnachten, Fastnacht (Tag der Ausgelassenheit), die zwölf Nächte, d.h. die zwölf Tage von Weihnachten bis zum 6. Januar. Ebenso galt der Winter als der Beginn der Zeit überhaupt. Diese Rechnung nach Nächten und Wintern hat mythologische Grundlage. Nach uralter, tiefer Auffassung ist Finsternis und Kälte die Keimzeit des lichten, warmen Lebens.

Es gab eine Zeit, wo noch nichts war, und mit der Verneinung der Hauptteile der Welt beginnt die deutsche Kosmogonie; weder die Erde mit Baum, Berg und Meer noch der Himmel mit Sonne und Mond waren vorhanden. Die Eingangsstrophe eines vermutlich heidnischen volkstümlichen Gedichtes von der Entstehung der Welt und der Menschen scheint uns in dem »Wessobrunner Gebet« erhalten zu sein. [...]

Es ist der Anfang eines heidnischen sächsischen Liedes, das vom Anfange der Erde handelt und das uranfängliche chaotische Dunkel schildert. Mit ihm stimmt ziemlich genau ein isländisches, ebenfalls heidnisches Gedicht überein, das frühestens um die Mitte des 10. Jahrhunderts verfasst sein kann (Völuspá 3, 5): [...]

In beiden Gedichten kehrt die Vorstellung eines uranfänglichen Chaos wieder, und diese Übereinstimmung lässt auf eine gemeinsame Grundlage höchsten Altertums schließen. [...]

Die Germanen stellten sich die anfängliche Leere als einen ungeheuren Schlund vor. [...] Die weitere Frage, wie aus diesem Nichts die Welt entstand, scheinen die Germanen in doppelter Weise beantwortet zu haben. Aus dem Gegensatz und der Bindung der einander entgegengesetzten Elemente des Feuers und des Wassers ging die Weltschöpfung hervor. Zwischen den Hermunduren¹ und Chatten² war über die heiligen Salzquellen Streit ausgebrochen. Die Veranlassung war der angestammte Glaube, jene Stätten seien dem Himmel besonders nahe und das Gebet der Sterblichen werde von den Göttern nirgends so aus der Nähe vernommen, deshalb lasse die Huld der Götter in jenem Flusse, in jenen Wäldern das Salz entstehen; es bilde sich nicht wie bei anderen Stämmen, indem übergetretenes Meerwasser verdunste, sondern es entstünde durch den Kampf der einander widerstrebenden Elemente, des Feuers und des Wassers, indem das Wasser über einen brennenden Holzstoß gegossen würde.

Paul Herrmann (1866-1930), *Deutsche Mythologie* (1898, 1900 2. überarb. Aufl. 1906), réed. Aufbau 2001, S. 365 ff. *La mythologie allemande*. Perrin, 2001 (coll. Pour l'histoire). Trad. Michel-François Demet.

¹ Germanischer Stamm, Teil der Elbgermanen, saßen seit dem 1. Jh. v. Chr. im Gebiet v. Mittelbe und Saale. Sie bildeten die ethnische Grundlage für die Thüringer.

² Westgermanischer Volksstamm, seit dem 1. Jh. um Eder, Fulda und Lahn ansässig.

Le commencement du monde

Dans les temps les plus anciens / reculés / Dans la nuit des temps, les Allemands ne comptaient pas en jours, mais en nuits; cf. *Weihnachten*, la nuit de Noël³, *Fastnacht*⁴, la nuit du carnaval⁵ / mardi gras (jour de l'exubérance / réjouissances endiablées⁶) / la nuit du jeûne, les douze nuits, c'est-à-dire les douze jours qui vont de Noël au 6 janvier [la Fête des Rois]. De même, l'hiver passait [généralement] pour l'origine du temps de manière générale. Ce décompte selon les nuits et les hivers / Cette manière de compter en nuits et en hivers a une base / un fondement mythologique. Selon une très ancienne conception bien ancrée / profondément enracinée, l'obscurité et le froid sont les germes / les prémices⁷ / le stade embryonnaire / l'époque de germination de la vie lumineuse et chaude / lumière et chaleur vitales.

Il fut un temps où rien n'existait encore, et c'est par cette négation⁸ des parties principales du monde que commence la cosmogonie allemande / germanique; ni la terre,⁹ ses arbres, ses montagnes et ses mers, ni le ciel avec le soleil et la lune n'existaient encore. La première

³ la nuit sainte; *weißen* = *heilig machen*.

⁴ *Fastnacht*, die; - : *die letzten sechs Tage der Fastnachtszeit vor der mit dem Aschermittwoch beginnenden Fastenzeit*. La nuit du jeûne; *frühnhd. faseln* = *gedeihen, fruchtbar sein*; *die Fastnacht wurde als altes Vorfrühlings- u. Fruchtbarkeitsfest gefeiert*; im 12./13. Jh. dann angelehnt an *fasten*) © 2000 Dudenverlag. La racine « fast » vient probablement d'un terme en rapport avec la fertilité ; le sens de « jeûne » ne s'est pas fixé avant le 5^{ème} siècle, sous l'influence de l'Eglise. La « fastnacht » est au départ une fête de la fertilité et des prémisses du printemps.

⁵ Période réservée aux divertissements, commençant le jour des Rois (*Épiphanie Heiligedreikönigstag: Dreikönigstag: Epiphania*, das; - [*zu Epiphanie*] (*christl. Rel.*): *Fest der »Erscheinung [des Herrn]« am 6. Januar; Epiphaniensfest, Dreikönigsfest, Dreikönige, Heilige Drei Könige, Fest der Heiligen Drei Könige, Dreikönigstag, Fest der Erscheinung [Christi], Fest der Erscheinung des Herrn*) et prenant fin avec le début du carême (*mercredi des Cendres Aschenmittwoch*)

⁶ *ausgelassen* turbulent, pétulant, débridé; *die Ausgelassenheit* exubérance, gaîté (un peu folle), entrain. Il y a dans le mot une idée de débordement, d'insouciance et de joie mais aussi de sauvagerie; *sie tanzten ausgelassen* = ont dansé avec un entrain endiablé.

⁷ *prémices* = commencement, début, à ne pas confondre avec *prémisses*, chacune des deux propositions (*la majeure et la mineure*) placées normalement au début d'un raisonnement et dont on tire la conclusion.

⁸ L'un d'entre vous cherche *Verneinung* dans son dictionnaire bilingue, mais s'arrête par erreur sur *Verneigung*, inclination, révérence, et choisit « révérence » sans se préoccuper du nonsens qui en résulte.

⁹ Neuf fois sur dix, *mit* ne se traduit pas par *avec*; *ein Gebäude mit acht Stockwerken* un bâtiment de huit étages; *sie schlägt mit der Faust auf den Tisch* elle tape du poing sur la table; *mit Patienten zu tun haben* avoir à faire à des patients ; *mit 6 wird man eingeschult* on entre à l'école à 6 ans etc. etc.

strophe / liminaire d'un poète populaire¹⁰ sans doute païen et traitant de la genèse du monde et des hommes nous semble conservée dans la „prière de Wessobrunn“¹¹. [...]

C'est le début d'une chant¹² païen saxon qui traite du commencement de la terre et décrit / dépeint le sombre / les ténèbres primitives du chaos¹³ originel. Il concorde / coïncide assez exactement avec un poème islandais, également païen, qui n'a pas pu être rédigé avant le milieu du X^e siècle / qui peut avoir été écrit / composé au plus tôt vers le milieu du X^e siècle.[...]

Dans ces deux poèmes revient la représentation d'un chaos originel / initial, et cette concordance / convergence permet de conclure à une base / source commune de / qui remonte à la plus haute antiquité. [...]

Les Germains se représentaient le vide du commencement / initial / originel comme un gouffre / abîme gigantesque / monstrueux. [...] La question suivante / en découlant: comment le monde est-il né de ce néant, les Germains semblent y avoir répondu de deux manières / d'une double manière. C'est de l'opposition / l'antagonisme et de la liaison / l'alliance¹⁴ des éléments, opposés l'un à l'autre, du feu et de l'eau qu'a procédé la création du monde. Entre les Hermondures et les C(h)attes¹⁵, une querelle / un différend¹⁶ avait éclaté à propos d'un

¹⁰ *folklore* = science des traditions, des usages et de l'art populaires (d'un pays, d'une région, d'un groupe humain), relevant de l'anthropologie culturelle. Ensemble de ces traditions. La tradition de *volkstümlich* par *folklorique* n'est pas adaptée.

¹¹ La prière de Wessobrunn apparaît dans le diocèse d'Augsbourg vers 814. Le texte se compose de deux parties : un fragment en vers du récit de la Création et une prière en prose. Cf. https://fr.wikisource.org/wiki/Prière_de_Wessobrunn

¹² *Lied* peut se traduire de quatre manières différentes par chant, chanson, cantique, lied

¹³ Le terme de « chaotique » ne s'applique guère quand « chaos » signifie le vide précédant la naissance du monde. Dans les cosmogonies antiques, vide obscur et sans bornes qui préexiste au monde actuel. Dans les religions juive et chrétienne, État confus du monde de la matière, avant la création. *Tohu-bohu* (étym.). | *Le chaos de l'abîme. Tohuwabohu*, *das*; -[s], -s = Wüste u. Öde, nach der Lutherschen Übersetzung des Anfangs der Genesis (1. Mos. 1,2)

¹⁴ *contradiction et réunion*

¹⁵ "Un combat sanglant se livra, le même été, entre les Hermondures et les Cattes. Ils se disputaient un fleuve dont l'eau fournit le sel en abondance, et qui arrose leurs communes limites. A la passion de tout décider par l'épée, se joignait la croyance religieuse "que ces lieux étaient le point le plus voisin du ciel, et que nulle part les dieux n'entendaient de plus près les prières des hommes. C'était pour cela que le sel, donné par une prédilection divine à cette rivière et à ces forêts, ne naissait pas, comme en d'autres pays, des alluvions de la mer lentement évaporées. On versait l'eau du fleuve sur une pile d'arbres embrasés; et deux éléments contraires, la flamme et l'onde, produisaient cette précieuse matière." La guerre, heureuse pour les Hermondures, fut d'autant plus fatale aux Cattes, que les deux partis avaient dévoué à Mars et à Mercure l'armée qui serait vaincue, vœu suivant lequel hommes, chevaux, tout est livré à l'extermination." Tacite *Annales* 13, 57 (Budé t. III, p. 402-403)

¹⁶ la *dispute* a qqch d'un peu enfantin et n'aboutit pas à une guerre.

fleuve sacré qui faisait naître le sel¹⁷. Le motif en était la conviction bien ancrée / héréditaire que ces lieux étaient particulièrement proches du ciel et que la prière des mortels n'était nulle part entendue de plus près par les Dieux, c'était, croyait-on¹⁸, la raison pour laquelle la bienveillance des Dieux faisaient sortir le sel de ce fleuve, de ces forêts; il ne se formait pas, comme chez d'autres peuples, par l'évaporation de l'eau de mer qui a débordé, mais il se formait par le combat des éléments contraires, le feu et l'eau, quand on versait l'eau sur un bûcher / pile de bois enflammé.

¹⁷ On pense qu'il s'agit de la Werra, affluent de droite du Weser. D'autres identifient ce fleuve avec la Saale de Franconie, affluent du Main ; enfin il se pourrait aussi que ce fût la Saale de Saxe, affluent de l'Elbe.

¹⁸ Préférer l'indicatif accompagné de marques indiscutables du discours indirect (« dit-il ») au conditionnel (« formerait », « verserait ») qui prête plus facilement à confusion (il ne s'agit pas d'une condition, mais de paroles rapportées).

Ausgelassenheit, die; -, -en <Pl. selten>: **a)** <o. Pl.> *das Ausgelassensein; unbekümmerte, überschäumende Fröhlichkeit*; **b)** *ausgelassene Handlung*.

ausgelassen <Adj.> [2. Part. von: auslassen = los-, freilassen]: *in übermütiger, unbeschwerter Weise fröhlich*: eine -e Gesellschaft; in -er Stimmung sein.

Lostag, der [zu Los in der alten Bedeutung »Weissagung«] (Volksk.): *einer der nach altem Volksglauben für das Wetter der kommenden Wochen (u. damit für die Verrichtung bestimmter landwirtschaftlicher Arbeiten) bedeutsamen Tage* (z.B. Siebenschläfertag, Lichtmess = chandeleur).

Synonymes: Lurtage, Rotelstage, Ratstage, Ratsnächte

Siebenschläfer, der [1: älter = Langschläfer, nach der Legende von sieben Brüdern, die bei einer Christenverfolgung eingemauert wurden u. nach 200-jährigem Schlaf an einem 27. Juni wieder erwachten]: **1.** *Bilch mit auf der Oberseite grauem, auf der Unterseite weißem Fell u. langem, buschigem Schwanz, der einen besonders langen Winterschlaf hält.* **2.** (volkst.) *27. Juni als Lostag einer Wetterregel, nach der es bei Regen an diesem Tag sieben Wochen lang regnet*: morgen ist Siebenschläfer(tag). Mais en français "Temps de la Saint-Fernand (27 juin), chaleur et soleil riant". Et "S'il pleut à la Saint-Savin, à la Sainte-Anne, à la Saint-Médard ..." Dieu sait ce qui arrive ensuite.

Das Wessobrunner Gebet

Altdeutscher Text (Bairisch)

Dat gafregin ih mit firahim firiuuizzo meista,
dat ero ni uuas noh ûfhimil,
noh paum ... noh pereg ni uuas, ni ... nohheinîg

noh sunna ni scein,
no mâno ni liuhta,
noh der mâreo sêo.
Dô dêr niuuiht ni uuas enteo ni uuenteo,
enti dô uuas der eino almahtîco cot, manno miltisto,
enti dêr uuârun auh manake mit inan cootlîhhe
geistâ.
enti cot heilac ...
Cot almahtico,
du himil enti erda gaworachtos,
enti du mannun so manac coot
forgapi,
forgip mir in dino ganada
rehta galaupa
enti cotan willeon,
wistom enti spachida enti craft,
tiuflun za widarstantanne,
enti arc za piwisanne
enti dinan willeon za gauurchanne.

Neuhochdeutsche Übersetzung

Das erfuhr ich unter den Menschen als der Wunder
größtes,
daß Erde nicht war, noch oben der Himmel,
nicht Baum ..., noch Berg nicht war, noch ... irgend
etwas,
noch die Sonne nicht schien,
noch der Mond nicht leuchtete,
noch das herrliche Meer.
Als da nicht war an Enden und Wenden,
da war der eine allmächtige Gott, der Wesen
gnädigstes,
und da waren mit ihm auch viele herrliche Geister.
Und Gott der heilige ...
Gott allmächtiger,
der du Himmel und Erde wirktest
und der du den Menschen so mannigfach
Gutes gegeben,
gib mir in deiner Gnade
rechten Glauben
und guten Willen,
Weisheit und Klugheit und Kraft,
den Teufeln zu widerstehen,
und das Böse (Arge) zurückzuweisen
und deinen Willen zu tun (wirken).